

Nous n'avons plus de mots, et pourtant

Éditorial de Katia Boissevain

Anthropologue et directrice de l'IRMC de 2021 à 2025



Cette *Lettre de l'IRMC* arrive à publication alors que la *Global Sumud Flotilla* a quitté le port de Sidi Bou Saïd, le 13 septembre 2025. Le dossier au cœur de ce numéro a été conçu et porté par Adrien Thibault, chercheur en poste à l'IRMC depuis 2024, avec l'aide précieuse de Selma Hentati, responsable des publications. Il est le fruit d'un travail qui s'est développé à partir d'une série de rencontres autour de tables rondes, pensées de manière collective au sein de l'institut tant l'actualité du génocide à Gaza venait ébranler les un-es et les autres, de manière fondamentale – tout d'abord à titre individuel, mais aussi sur le plan professionnel, en tant que chercheur-es en sciences humaines et, de surcroît, en tant que spécialistes des sociétés du Maghreb.

Nous n'avions plus de mots, et pourtant, il était impératif de faire quelque chose à notre échelle, de faire ce que nous savons faire : chercher, analyser, et surtout réunir des spécialistes de disciplines, d'époques et de pays différents pour rapprocher, comparer et réévaluer l'histoire des liens entre la « question palestinienne » et le Maghreb de manière critique.

À partir de travaux fondés sur des données originales ou des corpus méconnus, l'équipe de l'IRMC a cherché à mettre au jour les liens profonds qui unissent la cause palestinienne et les pays du Maghreb, selon des temporalités et des modalités parfois concordantes, plus rarement dissonantes, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Libye et dans l'Azawad (Nord-Mali).

Cette plongée dans une histoire rarement étudiée, notamment à l'IRMC, permet de retracer la profondeur et la densité des relations qui, à travers la presse, la radio, la musique, la littérature, etc., ont formé des générations, marqué les consciences politiques et aiguisé les sensibilités au Maghreb. Il s'agit donc de retrouver et d'explorer la manière dont s'est construit, depuis le début du XX^e siècle, le soutien constant des sociétés maghrébines à la cause palestinienne et de l'historiciser ; ou, pourrions-nous dire de manière triviale, de mieux saisir le sens profond des peintures murales et graffitis en soutien à la Palestine qui habillent les murs de la ville de Tunis, et dont l'une, présente à Bab Menara, est reproduite en couverture de cette *Lettre*.

Le 10 mai 2024, lors de la venue à l'IRMC de Michèle Sibony, Sophie Bessis et Nouredine Dougui pour la présentation de l'ouvrage *Antisionisme, une histoire juive* (2023) devant une salle comble, nous avons eu le sentiment d'offrir un cadre tout à la fois protégé et exigeant, permettant l'expression d'une parole empêchée dans d'autres lieux. Les militant-es propalestiniennes, actif-ves à cette période par des interventions fréquentes, ont peut-être compris les intentions de l'institut, où les rencontres n'ont jamais été interrompues. À l'IRMC, le cadre scientifique, les analyses de corpus et les angles d'approche précis ont permis des discussions intenses, informées, curieuses et ouvertes. De la même manière,

les tables rondes ultérieures ont été l'occasion de présenter des travaux et d'échanger librement, sans invective. Encore une fois, comme à plusieurs reprises par le passé, l'IRMC a pu jouer son rôle de sanctuaire, de lieu où les analyses critiques étayées peuvent s'énoncer, ou des rapprochements entre diverses situations sont autorisés, pour peu qu'ils éclairent notre compréhension.

Par-delà le cycle de tables rondes, les intervenant-es prestigieux-ses qui y avaient pris part ont accepté de retravailler leurs communications pour les publier sous forme de courts articles dans ce dossier. C'est un honneur pour l'ensemble de l'équipe, et je tiens à les en remercier toutes et tous très sincèrement. Je profite également de ces lignes pour témoigner ma plus vive reconnaissance à Insaf Kilani, artiste tunisienne et amie, qui a très simplement accepté de nous offrir les illustrations composées tout au long de l'année 2024-2025 par ses étudiantes de l'Institut supérieur des cadres de l'enfance (ISCE) de Carthage. Ce travail est en lui-même une indignation/émotion faite art, un indice incontestable de l'implication sensible et politique d'une professeure d'art et de sa classe, aujourd'hui, au Maghreb. La mise en page de ces œuvres par Besma Ouraïed, infographiste-maquettiste à l'IRMC, les rend particulièrement vibrantes. Dans une belle introduction, Augustin Jomier (chercheur en poste à l'IRMC de 2023 à 2025) et Adrien Thibault dévoilent le détail des articles : merci encore à eux deux pour toute l'énergie déployée pour que les tables rondes s'organisent de la meilleure manière. L'intégralité de ce dossier fera bientôt l'objet d'une traduction en arabe afin de toucher un plus grand nombre de lecteur-ices. Merci aux étudiant-es du stage annuel de langue arabe de l'IRMC de l'année écoulée d'avoir accepté de prendre en charge ce travail.

Face au génocide en cours sous nos yeux effarés, il n'y a de place ni pour le découragement, ni pour la résignation. Comme l'énonce l'introduction, l'histoire des liens entre le Maghreb et la Palestine, ou la « question palestinienne », reste à écrire. Si le sort des Gazaoui-es n'en sera pas changé, les rapprochements et les comparaisons avec d'autres contextes coloniaux éclaireront, *a minima*, les mécanismes à l'œuvre. Et l'invitation est lancée pour que d'autres chercheur-es se saisissent de ces questions.

Ce dossier, exceptionnel par son objet, est accompagné de deux textes, une recension d'ouvrage et un article dans la rubrique « Jeune recherche ». Le premier, rédigé par Doris Bonnet, anthropologue médicale, est un compte rendu de lecture d'un ouvrage édité et mis en page à l'IRMC, et publié en coédition IRMC-Karthala. Intitulé *Voyager pour procréer au Maghreb. Expériences au sein d'une nouvelle industrie médicale* et dirigé par Irène Maffi (anthropologue, professeure à l'Université de Lausanne) et Betty Rouland (géographe, chercheuse associée à l'IRMC), il présente les riches résultats d'un programme de recherche que cette dernière a conduit à l'institut. Il regroupe douze articles sur les dimensions complexes de l'assistance médicale de procréation (AMP) au Maghreb, en lien avec les pays avoisinants. Le second présente le travail d'Elenie Sarciat, doctorante de l'Université libre de Bruxelles (ULB), mené lors d'un séjour d'accueil scientifique à l'IRMC. Il s'agit d'un retour réflexif sur une situation de terrain au cœur d'un dispositif d'accueil de personnes en situation de précarité. Ce terrain s'est déroulé à une période de grande incertitude institutionnelle et juridique, mais offre plus qu'un regard sur ce contexte spécifique. Elenie Sarciat nous invite à une réflexion sur les rapports de pouvoir et de domination, quand post-colonialité et anthropologie féministe se fécondent pour revisiter les méthodes et théories en sciences humaines et sociales. Merci à elles deux de nous avoir confié leurs textes.

Arrivée au terme de mon mandat de direction à l'IRMC (2021-2025), c'est avec émotion et reconnaissance envers l'équipe de recherche et administrative, pour tout ce que j'ai appris à leur contact, que je signe ce dernier éditorial de *La Lettre de l'IRMC*. Je repars également enrichie des échanges foisonnants avec les chercheur-es en Tunisie, en Algérie et en Libye, à l'institut comme dans les institutions de la région.

Enfin, je suis très heureuse de souhaiter la bienvenue à ma collègue Myriam Catusse, qui assurera pour quatre ans la direction de cette très belle maison. Son expérience en tant qu'ancienne directrice de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) et en tant que politiste de renom permettra un dynamisme nouveau. Je suis convaincue qu'elle saura, entre autres, tirer de nombreux fils entre Maghreb et Machreq.

Tunis, le 15 septembre 2025